

# 1. **Bref historique des lectures de la Bible : de la tradition à la lecture littéraire**

C'est dans la Bible que l'Occident a appris à lire : c'est sur elle, comme sur les textes fondateurs de tradition greco-latine, qu'il a exercé son intelligence critique, à partir d'elle qu'il a mis en place des méthodes de lectures qui sont devenues pérennes et dont les études littéraires, que nous en soyons conscients ou non héritent. Bien sûr, ce même regard critique, à partir du XVI<sup>e</sup> siècle notamment, se retourne contre la Bible et en démonte l'architecture, pour mettre en évidence ce qu'il croit être ses lacunes, ses défauts ou ses manquements à la vérité historique. Mais le fait est là : si nous sommes coutumiers d'une lecture à plusieurs niveaux d'un texte, qu'il soit d'ailleurs littéraire ou pas, c'est que, remontant au judaïsme et aux méthodes de lecture hébraïques, une longue tradition nous a enseigné à le faire.

## **Les méthodes traditionnelles de lecture**

### **- Les Pères de l'Eglise**

L'exégèse chrétienne est un héritage des Pères de l'Eglise[1], lesquels, entre le II<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècles, surtout, vont s'attacher à montrer que le Nouveau Testament est une interprétation, une lecture de l'Ancien Testament.[2] Saint Irénée notamment, évêque de Lyon au II<sup>e</sup> siècle, veut montrer que l'Ancien Testament n'est pas l'œuvre d'un Dieu inférieur, mais que le même Dieu est à l'œuvre dans les deux testaments. Clément d'Alexandrie, son contemporain, met en place une théorie du symbolisme de la Bible. Origène, suivi par bien d'autres Pères (saint Hilaire de Poitiers, saint Ambroise, saint Augustin...), inaugure une interprétation allégorique des textes.

### **- L'exégèse médiévale**

Après Saint Augustin en Occident et Théodoret de Cyr en Orient, nous entrons dans l'époque dite des commentaires des Pères : les exégètes composent des manuels qui rassemblent des citations des Pères, citations que l'on retrouve aussi en marge des textes sacrés. Les commentateurs proposent une lecture à partir d'un Père pris comme autorité principale (par exemple saint Jean Chrysostome).

Avec le commentaire des Pères se transmet leur théorie et pratique, dite des quatre sens de l'Écriture, qu'Origène semble avoir été le premier à formuler dans la tradition chrétienne[3] :

- le sens littéral ou historique ;
- le sens allégorique ou spirituel (il interprète un passage de l'Ancien Testament à la lumière de la vie du Christ)
- le sens tropologique ou moral ( règles de conduites)
- le sens anagogique ( fin dernière à laquelle est promis le croyant, en interprétant le Nouveau Testament).

L'exégèse médiévale, jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle, reste fidèle aux Pères ; mais progressivement on assiste à la séparation de la théologie et de l'exégèse et la Renaissance inaugure une ère d'interprétations nouvelles.

## Sortir de la tradition : de la Renaissance jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle

A partir de la Renaissance, science et foi commencent à se séparer : la Bible devient objet d'investigation scientifique, tandis que l'Humanisme revendique une lecture personnelle des textes sacrés, rendus plus accessibles par leur traduction dans les langues européennes. Mais les changements décisifs, en matière de critique textuelle de la Bible viennent des siècles suivants :

- Richard Simon, en 1678, dans son *Histoire critique du Vieux Testament*, démontre que Moïse n'a pu écrire le Pentateuque actuel. Il est condamné par Bossuet.

- Jean Astruc, en 1753, publie un ouvrage dont le titre laisse transparaître clairement le propos : *Conjectures sur les mémoires originaux dont il paraît que Moïse s'est servi pour composer le Pentateuque*.

- Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'idée que Moïse n'a pu composer des textes rédigés entre les IX<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles avant Jésus Christ va de soi pour de nombreux chercheurs. La théorie des quatre documents qui auraient servi à composer le Pentateuque<sup>[4]</sup> est mise en place par Julius Wellhausen : Yahviste, Elohistes, Deutéronomiste, Sacerdotal.

- L'histoire devient une science pilote, qui se veut critère définitif de la vérité des textes bibliques. Le non historique est rejeté comme erroné.

- Les textes babyloniens issus des découvertes archéologiques révèlent leur parenté avec plusieurs récits bibliques.

Le XIX<sup>e</sup> siècle aboutit ainsi à une histoire comparée des religions dont les objectifs avoués sont de réduire les récits bibliques à des mythes semblables à ceux des religions antiques, à débarrasser les textes du merveilleux et du surnaturel. Cette même période voit l'efflorescence des vies de Jésus, celle de Renan étant la plus célèbre (1863).

## Au XX<sup>e</sup> siècle

Les méthodes de lecture de la Bible qui tiennent le haut du pavé sont issues de ces trois siècles de remise en cause des fondements historiques des textes.

D'abord menée par les adversaires de la foi chrétienne, la critique historique se développe surtout en milieu protestant. Mais, en 1903, le père Lagrange, chez les Catholiques, admet l'autonomie de la science historique et sa place, relative mais importante, dans le champ de l'exégèse : les récits de Création et le déluge, admet Lagrange, n'appartiennent pas à l'Histoire ; cependant, il faut distinguer les genres littéraires dans la Bible et voir ce qu'ils cherchent à nous dire.

### La méthode historico-critique et ses différentes branches :

- La critique textuelle : elle vise à l'établissement du texte, à partir des variantes, des manuscrits.

- La critique des sources : elle cherche à établir si le texte étudié est de la main d'un seul auteur ou s'il utilise des textes préexistants. Examen des doublets, des répétitions, des

incohérences ; les changements de style, de vocabulaire, de genre...

- L'histoire des formes (critique socio-littéraire) veut découvrir le milieu où se sont formés les textes. Elle classe les textes en genres littéraires (récits de miracles, oracles, prières de supplications...) et retrouve les formes les plus primitives et pures, rattachées au milieu de vie qui les a produites.

- L'approche comparative : veut mettre en parallèle les textes bibliques et les textes extra-bibliques de manière à examiner les ressemblances et les dissemblances entre ces deux catégories de textes.

- L'histoire de la rédaction : elle naît dans les années 50, en réaction contre l'histoire des formes, mais avec l'exigence d'utiliser ses acquis. Cette méthode de lecture ne prétend pas mettre en évidence la réalité des faits ni le milieu qui les a produits, mais la vision du monde, la théologie du rédacteur qui réutilisa les matériaux de la tradition orale.

### **Vers une approche littéraire des textes bibliques**

Dans le courant du siècle, bien d'autres perspectives sont apparues : la psychanalyse, la linguistique et notamment la sémiotique se sont emparées des textes bibliques et les lisent à la lumière de leur savoir.<sup>[5]</sup> Mais, tandis que dans les milieux de l'exégèse et de l'enseignement la perspective historico-critique reste majoritaire, dans le courant des années quatre-vingt, une nouvelle approche s'est affirmée. Le livre fondateur de cette nouvelle approche, nommée « analyse narrative », est celui de Robert Alter, « The Art of Biblical Narrative », publié en 1981<sup>[6]</sup>. Cette école américaine a aujourd'hui de nombreux relais, notamment en France et en Belgique, sous l'impulsion, entre autres, de Daniel Marguerat et d'André Wénin.<sup>[7]</sup>

Loin de l'obsession de « l'Abraham de l'histoire », du « Jésus de l'histoire », en marge donc de la méthode historico-critique qui nie la cohérence des textes bibliques et se contente de voir dans leurs auteurs de simples compilateurs plus ou moins habiles, l'approche narrative part du présupposé que ces textes sont au contraire extrêmement cohérents sur le plan narratif. Cette méthode d'analyse se propose donc de laisser parler le texte, de mettre en évidence son intelligence narrative et de construire un sens avec l'aide du lecteur. Un texte qui, comme le rappelle Paul Ricœur « orphelin de son père, l'auteur, devient l'enfant adoptif de la communauté des lecteurs. » Cette exigence d'un sens du texte à construire par le lecteur était déjà celle de Montaigne : « La parole, disait-il, est moitié à celui qui parle, moitié à celui qui l'écoute »

Comme la sémiotique, l'analyse narrative reçoit le texte comme un tout, tel qu'il se présente au regard du lecteur. Elle voit en lui une totalité signifiante ; elle s'intéresse à ce qui fait tenir ensemble le récit (l'intrigue) et discerne le rôle capital que jouent les personnages dans l'histoire racontée.<sup>[8]</sup> Certes, le ou les auteurs des textes bibliques restent le plus souvent inconnus ; mais cet anonymat n'empêche pas de postuler l'existence d'un « auteur implicite ». Qui que soit l'auteur, il est à l'origine de la stratégie narrative à l'œuvre dans son récit.

Voici, pour terminer, comment Daniel Marguerat présente cette méthode de lecture :

« Mais sur quels éléments travaille la lecture ? Quelle stratégie le narrateur a-t-il adoptée pour orienter la lecture ? Comment donne-t-il le rythme à sa narration ? Par quels moyens déclenche-t-il adhésion ou répulsion envers ses personnages ? Comment fait-il connaître son système de valeurs ? Que cache-t-il au lecteur ? Voilà le type de questions auxquelles s'intéresse

l'analyse

narrative. »

Et

plus

loin :

« L'analyse narrative s'attache à déterminer *par quelles procédures le narrateur construit un récit dont l'opération de lecture va libérer l'univers narratif*. Elle se donne les moyens d'identifier l'architecture narrative du texte qui, par l'acte de la lecture, va déployer ce monde où le lecteur, la lectrice sont convoqués à entrer. » [9]

L'analyse narrative ne fait pas autre chose, finalement, comme le rappelle Robert Alter, que redécouvrir l'art millénaire de raconter. Elle montre que cet art est constitutif de la tradition biblique.

### **Un art de raconter proprement sémitique**

A côté des outils d'analyse traditionnels de la méthode narrative (exploration de l'intrigue, des personnages, de la temporalité...), Alter s'attache aussi à identifier un art de raconter proprement sémitique : il met ainsi en évidence des scènes types [10], un art basé sur des techniques de répétition. Ces répétitions, déconcertantes pour un lecteur habitué à une rhétorique grecque faite de cohérence, de succession limpide et linéaire des événements ou arguments occupent une place majeure dans la Bible. Marques de l'oralité et de ses contraintes - répéter pour faire entrer le sens chez l'auditeur ; moyen mnémotechnique – elles s'affirment aussi comme un technique volontaire de la part d'auteurs qui en ont remarqué les possibilités narratives : possibilité d'opérer des variations, introduire des formes de commentaire, d'analyse, d'avertissement prémonitoire.

Alter dégage finalement dans la Bible ce qu'il appelle une technique narrative de la réserve [11] et un art composite du récit : la répétition, la juxtaposition de plusieurs récits sur un même thème, expriment la volonté de l'auteur, relayé par un narrateur, de présenter une vision complexe du récit, contradictoire même. Les deux récits de la création, par exemple, seraient juxtaposés, non par maladresse, mais parce qu'ils exprimeraient de manière adéquate, pour l'auteur biblique, deux visions complémentaires de la femme : soumise à l'homme dans une société patriarcale ; égale de l'homme et partenaire dans la domination du monde créée.

### **Les méthodes de lecture et leur application possible en classe de français. Quelques pistes.**

#### **Ce que l'on pourrait faire moins**

Les lectures que nous proposons en classe à nos élèves, que nous en ayons conscience ou non, relèvent souvent, plus ou moins, de la critique historico-critique : **l'approche comparatiste** est devenue un des leitmotivs des manuels de 6<sup>e</sup> ou des éditions parascolaires de la Bible. Cette approche n'est évidemment pas à négliger : mettre en évidence les parentés entre les mythes de la création dans la Genèse et l'épopée de Gilgamesh, pour prendre l'exemple le plus récurrent, est souhaitable, louable ; on montre ainsi à quel point les auteurs bibliques sont tributaires d'une tradition orientale, qu'ils connaissent et adaptent à la spécificité de la pensée hébraïque. Mais cette approche semble aujourd'hui, disons-le, rebattue : la plupart des éditions parascolaires s'attachent ainsi à trois ou quatre extraits de la Bible, souvent les mêmes, qui leur permettent de mettre en place cette comparaison des mythes hébraïques avec ceux de leurs voisins mésopotamiens.

## Ce que l'on pourrait faire davantage

L'utilisation de l'histoire des formes reste à développer : **l'identification des genres littéraires** propres à la Bible, l'étude de leur postérité dans la littérature française, doit montrer à quel point les textes bibliques constituent un grand code, pour reprendre le titre de l'ouvrage fameux de Northrop Frye[12]. Il s'agit, en somme, **à partir des structures littéraires de la Bible, de mettre en évidence les structures bibliques de la littérature. L'étude des genres littéraires peut être prolongée par celle des motifs ou scènes types de la Bible, dont il s'agit là aussi de montrer la postérité dans notre littérature. L'analyse des thèmes et figures récurrents entre dans cette même logique. Les approches à valoriser seraient, finalement, toutes celles qui mettent en évidence l'intertextualité** entre les textes bibliques et notre patrimoine littéraire. Les élèves doivent comprendre que nos auteurs n'ont cessé de récrire la Bible, **depuis le Moyen Age jusqu'à aujourd'hui. Aussi bien parce que le Livre se présente comme une matrice, un réservoir de motifs, de symboles et de genres littéraires que parce qu'Il met en question notre condition d'hommes. Interroger la figure de Lazare, pour reprendre le titre du premier dossier proposé par la collection, c'est autant exploiter une figure littéraire, symbolique, qui continue à structurer notre imaginaire,** que renouveler la grande question de l'individu confronté au caractère inéluctable de la mort. Interroger les figures d'Abel et Caïn, c'est s'ouvrir un champ romanesque vaste, mais c'est regarder en face le problème de la violence et questionner ses origines.

**Les acquis de l'analyse narrative peuvent être d'un précieux secours, dès lors qu'il s'agit de se livrer à une analyse littéraire des textes bibliques eux-mêmes, en dehors de toute approche de leur postérité dans la littérature française : cette méthode de lecture possède le grand avantage d'être proprement littéraire et les auteurs déjà mentionnés proposent, depuis quelques années, quantité d'ouvrages dont on aurait tort de se priver (voir Bibliographie). En outre, contrairement à l'usage courant des manuels ou des ouvrages parascolaires, des analystes comme André Wénin font l'effort de lire les textes bibliques comme des textes intégraux, identifiant des cycles narratifs : lire l'histoire d'Abraham ou l'histoire de Joseph par extraits, c'est prendre le risque de mal identifier la cohérence de récits dont le sens intégral n'apparaît qu'*in fine*. Mais l'analyse narrative doit servir le sens du texte : utilisée de manière trop formelle, comme c'est souvent le cas, non pas chez ses initiateurs, mais dans certaines applications qui en sont faites en classe, elle contribue au contraire à vider ce texte de son contenu et fait de lui un simple prétexte : combien d'études de schémas narratifs, menées de façon caricaturale, nient toute spécificité à l'extrait qu'elles étudient !**

---

[1] "Les Pères de l'Eglise furent [...] ces personnages presque toujours des évêques, avec des responsabilités pastorales particulières qui, par leur prédication et leurs écrits, ont influé soit sur le développement de la doctrine chrétienne, soit sur la formation du comportement chrétien, parce qu'ils unissaient en eux les caractéristiques constantes de la *sainteté de vie*, de la *sagesse* et de l'*ancienneté*." Pierre Beatrix, *Introduction aux Pères de l'Eglise*, Mediaspaul/Editions paulines/Institut St-Gaëtan, 1987.

[2] Les expressions Ancien et Nouveau Testament sont des appellations chrétiennes, que la tradition juive ne connaît pas puisque, pour elle, aucun « nouveau testament » n'est à l'ordre du jour.

[3] La doctrine des quatre sens de l'Ecriture est pratiquée dans le Judaïsme pour l'étude de la Torah . En hébreu, ces quatre sens portent les noms suivants : Pshat, Remez, Drash et Sod. On débat encore aujourd'hui pour savoir si cette doctrine des quatre sens de l'Ecriture est une influence du judaïsme sur le christianisme ou bien l'inverse : G. Scholem penche pour une influence chrétienne sur la tradition juive.

[4] Le Pentateuque est constitué des 5 premiers livres de la Bible : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome.

[5] A lire, par exemple, le désormais classique travail de Françoise Dolto, *L'Évangile au risque de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1977.

[6] Un autre ouvrage important est celui de Seymour Chatman (*Story and Discourse*, 1978), qui propose de séparer « histoire racontée » et « mise en récit ». Rappelons aussi que Roland Barthes et Jean Starobinski, en Europe, avaient, dès les années 70, soumis les textes bibliques à l'analyse structurale : voir Roland BARTHES, François BOVON, et alii : *Analyse structurale et exégèse biblique. Essais d'interprétation*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1971.

[7] Voir Bibliographie *Lire la Bible en lettres*, dans les Ressources du dossier « La figure de Lazare dans la littérature française ».

[8] Deux des apports principaux de la sémiotique pour l'analyse narrative sont la notion d'intrigue, héritée de Greimas et la typologie des personnages, héritée de Propp.

[9] Un article de Marguerat résume très bien la naissance de l'analyse narrative : voir sitographie du dossier « Lazare ».

[10] Voici quelques unes de ces scènes types dans la Bible :

- annonce de la naissance du héros à une femme stérile ;
- rencontre avec la future épouse auprès d'un puits ;
- épiphanie dans un champ ;
- épreuve initiatique ;
- expérience d'un danger au milieu d'un désert et découverte d'un moyen de survie ;
- testament du héros à l'approche de la mort.

Ces scènes types relèvent de l'art de la narration biblique et leur identification aide à mieux saisir le génie propre des auteurs, grâce aux variations faites sur ces modèles conventionnels connus du lecteur. A chaque fois que le lecteur reconnaît une de ces scènes, il sait qu'il doit concentrer son attention sur le message qu'elles veulent transmettre. C'est dans ces scènes types que se joue principalement le sens du texte.

[11] Dans son analyse de Gn 22, le fameux épisode du sacrifice d'Isaac par Abraham, Alter identifie un jeu entre une narration omnisciente et un point de vue limité, à partir d'un personnage. Technique volontaire : le point de vue limité montre la complexité humaine et son caractère limité par rapport au point de vue omniscient de Dieu.

[12] Northrop FRYE, *Le Grand Code. La Bible et la littérature*, préface de Tzvetan Todorov, traduit de l'anglais par Catherine Malamoud, Paris, Seuil (collection Poétique), 1984